L'Ami de Dieu de l'Oberland. Le Sage et l'Ermite et autres écrits spirituels. Traduit du moyen haut-allemand par Éliane Bouchery et Jean Moncelon

Arfuyen, 2016, 229 p.

Francis Rapp

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2425>

DOI : [10.4000/alsace.2425](https://doi.org/10.4000/alsace.2425)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 431-432

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Francis Rapp, « L'Ami de Dieu de l'Oberland. Le Sage et l'Ermite et autres écrits spirituels. Traduit du moyen haut-allemand par Éliane Bouchery et Jean Moncelon », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2425>

Sources et ouvrages de référence

L'Ami de Dieu de l'Oberland. Le Sage et l'Ermite et autres écrits spirituels. Traduit du moyen haut-allemand par Éliane Bouchery et Jean Moncelon, Arfuyen, 2016, 229 p.

La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg conserve un corpus manuscrit particulièrement précieux, celui qui contient les œuvres du banquier strasbourgeois Rulman Merswin (1307-1382) et celles d'un personnage mystérieux, dont il se dit le disciple, l'Ami de Dieu de l'Oberland. Ces textes ont suscité dès la première moitié du XIX^e siècle l'intérêt des historiens et des théologiens ; ils ont publié le résultat de leurs analyses et de leurs interprétations en allemand, tout comme ont été imprimés en moyen haut allemand les écrits de Merswin et du *Gottesfreund*. Le but que s'est fixé M. Pfister, le directeur des Éditions Arfuyen, est de mettre à la portée des lecteurs qui ne maîtrisent pas ces langues des ouvrages dont il pense, à juste titre, que leur intérêt est considérable. Il en a fait paraître déjà deux en 2011, le « livre des neufs rochers » et le « livre des cinq hommes ». Remarquons que la même année paraissait, dans la même collection, le livre des Amis de Dieu attribué à Jean Tauler, qui avait été, avant sa mort en 1360, le confesseur de Merswin.

Disons d'emblée que l'une des questions qui a préoccupé sans doute le plus les chercheurs est celle de l'identité de l'Ami de Dieu. Qui était-il réellement ? N'était-il que le personnage inventé par Merswin pour conférer à certaines de ces œuvres l'autorité dont sont revêtues celles qu'entoure un halo mystérieux ? C'est à cette conclusion que sont parvenus actuellement la plupart de ceux qui se sont intéressés à ce problème. Ce n'est pas, semble-t-il, à ce point de vue que se sont ralliés Jean Moncelon et Éliane Bouchery, qui ont traduit en français « le Sage et l'Ermite ». Il est vrai que Jean Moncelon est un spécialiste des traditions initiatiques. Sans doute importe-t-il moins à ses yeux de savoir à coup sûr qui a composé un message spirituel que d'en comprendre et d'en faire connaître le contenu. Ce contenu, cela va de soi, le disciple de Clio s'y intéresse aussi, car il est un témoin précieux : il peut lui fournir beaucoup d'indications sur le climat moral qui régnait en Occident au XIV^e siècle.

Ce qui frappe le lecteur, ce n'est pas seulement la peur engendrée par les malheurs de ce temps, les guerres, les troubles politiques et le terrible fléau des pestes, mais aussi la critique impitoyable des institutions ecclésiastiques. Des scandales les défigurent, et ceux qui ont la charge de diriger les fidèles ne s'en acquittent pas correctement. Les théologiens laissent le bon peuple pourrir « dans le purin ». Les confesseurs ne résistent pas toujours à la tentation d'abuser de leurs pénitentes. Néanmoins, il faut rester dans l'Église et recourir à ses sacrements, la communion en particulier. Des âmes sensibles au mal constatent qu'il ne suffit pas

« d'entendre beaucoup de messes » pour en desserrer l'étreinte. La vie religieuse doit être intérieure. Une vie qui doit être orientée justement et développée méthodiquement. Comment s'y prendre sans recourir à quelque guide dont tout paraît garantir l'autorité ? La science peut être vaine. La sagesse qui est le fruit de l'expérience et dont l'acquisition exige du temps et de douloureux efforts est tellement plus rare. Celui qui la détient l'a cultivée dans la solitude. Le Sage est presque toujours un ermite. Il veut rester reclus. Pas de publicité. Le secret doit être gardé. Si l'Ami de Dieu est une création de Merswin, il est significatif qu'il l'ait situé loin, dans l'Oberland, dans la montagne qu'il faut atteindre et peut-être escalader. On comprend qu'aux entretiens, le sage préfère les réponses noir sur blanc. L'écrit est plus discret. Ce sont précisément certains de ces écrits dont la lecture nous est proposée ; neuf en tout, dont la date de rédaction s'échelonne de 1338 à 1378. Les occasions de leur composition sont variées, des récits, d'abord, mais également des instructions. Leur substance commune nous révèle ce que doit faire le disciple pour atteindre le but qu'en accord avec le maître il s'est fixé. L'obéissance est la condition fondamentale de cette aventure spirituelle. L'itinéraire est long, le trajet pénible. Le renoncement au monde et l'humilité n'en sont pas les plus redoutables épreuves. Les consolations apparaissent quand l'étincelle jaillit dans l'âme, une étincelle qui finit par devenir une flamme puis un brasier. Le Seigneur se rapproche de celui qui le cherche tout au long de ce parcours initiatique et finalement l'homme est en Dieu et Dieu en lui. L'amitié du Christ inlassablement poursuivie conduit à l'union mystique.

Ce qu'enseigne l'Ami de Dieu, les amis de Dieu – ami sans majuscule – s'efforcent de leur mieux d'en vivre. Sont-ils nombreux ? Aucune estimation chiffrée n'est possible. Leur existence est attestée en Alsace, en Suisse, en Allemagne du Sud, voire jusqu'en Hongrie. Dans une société qui, généralement, reste étrangère à leur idéal, il leur faut combattre le sentiment d'isolement, et la correspondance leur permet de créer des réseaux dont le maillage est étendu. Rulman Merswin a pu se procurer les œuvres de Ruysbroeck. L'Ami de Dieu estime de son devoir d'adresser une Épître à toute la Chrétienté.

Le mouvement des *Gottesfreunde*, qui avait encore assez de force pour attirer Nicolas de Flüe au milieu du XV^e siècle, finit par perdre de sa force et par s'éteindre peu à peu. Mais nous lui devons une page attachante de notre histoire spirituelle. Remercions les Éditions Arfuyen de nous en avoir facilité l'accès.

Francis Rapp